



MISE AU VERT

Exposition collective du 23 mai au 6 septembre 2015

L'EXPOSITION

Six artistes français, islandais, suédois et australien investissent au printemps 2015 la Maison Louis Carré, construite par Alvar Aalto à Bazoches-sur-Guyonne. Si Einar Garibaldi Eiríksson, Andreas Eriksson, Frédérique Lucien, Denis Pondruel, Philippe Richard et Heidi Wood développent chacun une œuvre très singulière, tous partagent un intérêt prononcé pour les questions posées par l'architecture. Chacun recherche ses propres formes qui passent par le dessin, la peinture ou la sculpture. Le médium utilisé n'est donc pas un point commun qui les unirait. Il faut chercher ailleurs.

S'insérer dans un espace, qu'il soit intérieur ou extérieur, domestique ou végétal, tout en accordant une attention toute particulière aux matériaux, fait partie des préoccupations de

ces artistes. Ils sont réunis dans la Maison Louis Carré, lieu à la fois intime et fortement imprégné par la nature, pour une confrontation ou une « mise au vert ».

Commençons par le jardin, avec les œuvres de Andreas Eriksson et de Frédérique Lucien, toutes deux fortement liées aux éléments naturels. Influencé par une tradition nordique romantique, le travail de Andreas Eriksson trouve sa source dans les paysages qui entourent son atelier. Également totalement inspirée par le végétal, Frédérique Lucien développe un travail à la frontière entre l'abstraction et la réalité, le formel et le symbolique.

Denis Pondruel et Philippe Richard peuvent quant à eux être qualifiés de constructeurs. Les *Architectures* de Denis Pondruel sont des blocs réalisés en béton montés sur des structures métalliques. À l'intérieur, l'artiste rend visibles des phrases poétiques grâce à un système de fibres optiques. Philippe Richard quant à lui développe une œuvre picturale qui sort d'emblée du tableau pour investir l'espace. Il s'agit pour lui d'entretenir un nouveau lien de la peinture avec son environnement.

Viennent enfin les paysagistes, Heidi Wood et Einar Garibaldi Eiríksson, tous deux observateurs des formes qui nous entourent. Récemment, Heidi Wood s'est intéressée entre autres aux banlieues et à leur architecture. À l'aide de pictogrammes picturaux, elle reconstruit des paysages urbains. Einar Garibaldi Eiríksson, quant à lui, est un expert en détournements. Des cartes géographiques aux plans architecturaux, il traque ce qui peut faire signe autour de nous.

Rassemblés dans cet espace tout en subtilités, ces artistes nous proposent six regards différents et complémentaires sur un lieu emblématique de l'architecture en France, à la fois rigoureux et fortement sensibles.

LES ARTISTES

Einar Garibaldi Eiriksson

Né en 1964, Einar Garibaldi Eiriksson vit et travaille à Reykjavik en Islande. Il a étudié à l'Iceland College of Art and Crafts puis à l'Accademia di Belle Arti di Brera à Milan, en Italie. Il enseigne à la Reykjavik Academy of the Arts en Islande et expose en Europe et dans le monde. Dans son travail, Einar Garibaldi s'intéresse à tous les signes picturaux que l'on peut trouver dans l'expérience des paysages naturels et des paysages urbains, qui incluent une relation au langage, à l'histoire, aux signes et aux cartes géographiques. Il explore le langage cartographique à travers le médium pictural, ainsi dans des expositions récentes à Rome « Places of Interest » ou dans le cadre d'une résidence récente à Bergen.

Sa série de tableaux *AaltoBoogieWoogie* prend pour base le plan de la Maison Louis Carré, « samplé » et transposé en une grille de signes, en hommage aux maîtres du modernisme, Mondrian et Aalto.

<http://einargaribaldi.is>

Andreas Eriksson

Né en 1975 à Björsåte en Suède, il vit et travaille à Medelplana (Suède). Il a reçu son MA du Royal Institute of Art de Stockholm (1998) et a eu de nombreuses expositions personnelles comme à Lidköpings Konsthall, Lidköping en Suède (2013), MUMOK, à Vienne (2008), Trondheims Art Museum (2005). Il a représenté la Suède à la Biennale de Venise en 2011. Il a également participé à la Biennale de Sao Paulo en 2012. Intéressé par la peinture, aussi bien comme technique que comme thème, son travail se développe dans de nombreux médiums, aussi bien picturaux, sculpturaux, que photographiques. Depuis plusieurs années, l'artiste réalise des moulages de taupières autour de sa maison à Medelplana en Suède. Fasciné par l'ordre arbitraire et le côté éphémère de la nature, il considère les taupières comme des métaphores de la peinture et du subconscient. À la fois conceptuel et fortement porté par une culture visuelle, il mêle à des œuvres imprégnées de motifs de la vie quotidienne ses contemplations existentielles et métaphoriques.

<http://www.medelplana.com>

Frédérique Lucien

Frédérique Lucien est née en 1960 à Briançon. Elle vit et travaille à Paris. Elle a fait ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et est représentée par la galerie Jean Fournier à Paris. Depuis 1986, elle développe un travail lié au monde végétal et minéral à la frontière entre l'abstraction et la réalité, le formel et le symbolique. Ainsi, malgré la diversité des médiums et techniques employés (gouache, pastel ou fusain sur papier, découpe de toile ou papier, sérigraphie sur verre), l'œuvre de Frédérique Lucien est à appréhender dans sa globalité comme un travail de dessin, interrogeant sans cesse la ligne, le contour, la courbe, les oppositions entre plein et vide, opacité et transparence et les rapports d'échelles différentes. Elle présente avec *Feuiller* une association en forme d'oxymore : superposées à la rigueur de quadrillages, elle donne dans ses œuvres sur papier toute sa sensualité à ces découpes de formes végétales. La première exposition personnelle de l'artiste à la galerie Jean Fournier a lieu en 1990. Elle fut pensionnaire de la Villa Médicis en 1992. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques et privées en France et à l'étranger.

<http://www.frederiquelucien.com>

Denis Pondruel

Né en 1949 à Paris, il vit et travaille à Paris et à Friville, dans la Somme. Il obtient dans un premier temps un diplôme d'ingénieur de l'École des Arts et Métiers en 1973, avant de faire le choix de devenir artiste. Il enseigne les arts plastiques à l'université d'Amiens et est représenté par la galerie Lahumière à Paris. D'un côté, la structure rigide d'un béton bien construit, une architecture précise, nette, étudiée, où rien n'est laissé au hasard. Ici est mise en évidence la capacité de l'homme à construire des choses parfaites, la maîtrise de la technique règne. De l'autre côté, une errance des mots, des bribes de phrases décousues, un peu folles, apparaissent comme par enchantement, et puis l'eau, qui s'engouffre dans des

cavités inaccessibles, le hasard que le regard ne peut suivre. Tout cela oppose un chaos, là, entre l'eau et les mots, voilà donc le paradoxe de Pondruel enfermé dans ces petits cubes de béton : tout et son contraire.

Pour MISE AU VERT, Denis Pondruel place deux petites *Architectures* ou *Chambres* en contact avec l'eau. Toutes deux sont en rapport avec Louis Aragon et son livre *Le Con d'Irène*. Située dans le bassin près de l'entrée, l'œuvre *T11* laisse apparaître comme par enchantement le bout de phrase : « où l'idée d'autrui se dissout ». En respirant, *IRENE*, placée dans la baignoire de Louis Carré, fait déborder un léger courant d'eau à partir des lettres.

<http://www.denispondruel.org>

Philippe Richard

Né en 1962 à Dijon, Philippe Richard vit et travaille à Paris. Il est représenté à Paris et Zurich par la galerie Bernard Jordan et à New York par Theodore Art. Il a fait ses études aux Beaux-Arts de Paris. Depuis 1992, son travail est exposé dans de nombreux pays. Ses peintures quittent le tableau, au profit d'un travail fait de débordements, d'éléments proliférant dans l'espace d'exposition et sur ses murs. À l'origine de ce travail, un projet réalisé en Islande : en 1996, il a largué en mer 180 bouteilles contenant chacune une œuvre sur papier. Intitulé *Des mois, des années*, il comportait un second volet composé de 77 pièces de bois flottés ramassés sur les plages islandaises et utilisés par l'artiste comme support pour sa peinture. Suite à ce projet, Philippe Richard a reconsidéré l'espace pictural aussi bien que l'espace d'exposition. Depuis 1997, les volumes peints, les *Variables atmosphériques*, les *Bords du monde* et plus récemment les *Linéaires* se situent dans l'espace réel et plus uniquement dans l'espace bidimensionnel du tableau. L'espace d'exposition n'est plus seulement un écrin recevant les œuvres, il participe activement à l'œuvre en train de se faire et en devient le fond, le support actif.

Les constructions de Philippe Richard investissent l'espace de la Maison Louis Carré, faisant tantôt écho aux formes organiques du design, tantôt à la grille quadrillée de l'architecture. Ainsi les volumes peints créent un lien dynamique entre la bidimensionnalité du tableau et le mobilier.

<http://philipperichard.net>

Heidi Wood

Née en 1967 à Londres, l'Australienne Heidi Wood vit à Paris depuis 1989. Elle est représentée par la galerie Anne Barrault. En 2001, elle réalise ses premières photographies de ses tableaux abstraits mis en scène dans les décors domestiques fabriqués de toutes pièces. Depuis, travaillant entre la tradition de l'abstraction formelle et les stratégies de communication, elle mène des campagnes touristiques décalées pour les villes, cherchant à décanter l'ambiance d'un lieu dans un répertoire de pictogrammes. Ces pictogrammes sont

ensuite déclinés sur plusieurs supports (peintures murales, photomontages, tableaux, souvenirs touristiques.) pour créer des installations qui évoquent les syndicats d'initiative, ou bien qui dialoguent avec l'espace public. Actuellement, elle mène en parallèle une série de projets sur la représentation de la banlieue et un inventaire en dessin des objets contenus dans les musées du monde entier.

Heidi Wood mène une mise en parallèle entre l'abstraction géométrique et le monde domestique. Son triptyque *Drive, Drove, Driven* et les deux tableaux *Décor d'une vie ordinaire* sont peints sur du tissu d'ameublement. L'assiette souvenir *Monument de zone péri-urbaine* accueille une image de pylône électrique sur un plat en porcelaine. Entre imagerie « rétro », industrielle et pictogrammes, l'artiste apporte un regard décalé sur la domesticité.

<http://www.heidiwood.net>

LOUIS CARRÉ (1897-1977)

À l'instar des Kahnweiler, Doucet, Guggenheim, Maeght... Louis Carré fut l'un de ces collectionneurs et marchands d'art avisés qui firent le pari de l'avant-garde au XX^e siècle. Juriste de formation, antiquaire, éminent spécialiste de l'orfèvrerie française, il décida finalement de se consacrer à l'art moderne. Inaugurée en 1938, sa galerie parisienne accueillit cette année-là Paul Klee, Juan Gris et Le Corbusier et resta ouverte pendant l'Occupation. Afin de soutenir la jeune création française dans l'adversité de cette époque, Louis Carré exposa Dufy, Matisse, Rouault, Vuillart, Jacques Villon ainsi qu'André Marchand. Après-guerre, ce dernier attirait l'attention d'autres collectionneurs et marchands d'art (Aimé Maeght en particulier) tandis que Carré défendait notamment Bazaine, Kupka, Estève et Léger. Cependant, les archives montrent que les deux hommes restèrent en relation jusqu'à la mort du galeriste (1977). Comme Guggenheim et Maeght, Louis Carré fut aussi l'instigateur d'une œuvre architecturale d'exception : la maison qu'il se fit construire à Bazoches-sur-Guyonne près de Versailles, d'après des plans du Finlandais Alvar Aalto, un des plus grands architectes et designers du XX^e siècle, qu'il avait préféré à Le Corbusier et dont il était devenu l'ami.

LA MAISON LOUIS CARRÉ D'ALVAR AALTO : UN LIEU D'EXPOSITION EXCEPTIONNEL

Classée monument historique en 1996 et ouverte au public onze ans après, elle constitue l'unique construction en France du Finlandais Alvar Aalto (1898-1976). Son architecture témoigne de l'entente parfaite entre les deux hommes, qui concevaient l'art comme un moyen tangible pour améliorer et embellir la vie ordinaire.

Résidence principale à la campagne de Louis et Olga Carré, elle est considérée par la critique depuis 1959 comme étant l'un des chefs-d'œuvre de l'architecte parvenu à la plénitude de son art. Fidèle à une conception fluide de l'espace, et une vision très personnelle – éminemment humaniste – du modernisme, Aalto a parfaitement intégré sa maison dans la douceur du paysage d'Ile-de-France et pris en compte le souhait formulé par

son client. Il dessina l'ensemble, du plan général au mobilier, sans oublier les éléments de détail, si bien qu'il en résulte une œuvre d'art totale.

Lieu de vie d'un couple aisé, confortable et raffinée mais sans ostentation, la maison devait aussi servir d'écrin à la magnifique collection d'art de Louis Carré où figuraient des toiles de Bonnard, Léger, Picasso, Dufy, Lansky et Klee et des sculptures de Laurens, Degas, Calder et Giacometti ainsi que des pièces d'art africain. A la mort d'Olga Carré (2002), ces œuvres furent mises en vente et dispersées, et la maison perdit ainsi l'une de ses raisons essentielles. C'est justement cette dimension, chère à Louis Carré, que nous cherchons à faire revivre le temps d'expositions temporaires.

En 2014, l'Association a présenté deux expositions : *André Marchand chez Louis Carré* et *Secundino Hernández, œuvres de la collection Miettinen*. MISE AU VERT est la première exposition collective organisée depuis l'ouverture de la Maison Louis Carré au public.

CONTACT

Ásdis Ólafsdóttir
Administratrice et commissaire
06 16 50 35 43
asdis@maisonlouiscarre.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

2 chemin du Saint Sacrement
78490 Bazoches-sur-Guyonne
01 34 86 79 63
www.maisonlouiscarre.fr

Ouverture :

De mars à novembre, les samedis et dimanches de 14h à 18h sur réservation (resa@maisonlouiscarre.fr). Visites privées et de groupe sur demande.

Nombre de personnes par visite limité à 19 personnes.

Visites de groupes en dehors des jours habituels sous conditions particulières.

Tarifs :

Droits d'entrée 15€ tarif plein, 5€ tarif réduit, gratuité pour moins de 12 ans accompagnés. 10€ pour les groupes de plus de 10 personnes.

Le droit d'entrée comprend une visite guidée en français et/ou anglais.

La Maison Louis Carré est la propriété de l'Association Alvar Aalto en France depuis 2006. Outre des séminaires sur l'architecture et le design, deux expositions d'art contemporain y sont organisées par an.

LISTE DE VISUELS DISPONIBLES



1 - Einar Garibaldi Eiríksson
AaltoBoogieWoogie # I-III
2015
technique mixte sur toile
75 x 75 cm chaque

Hall



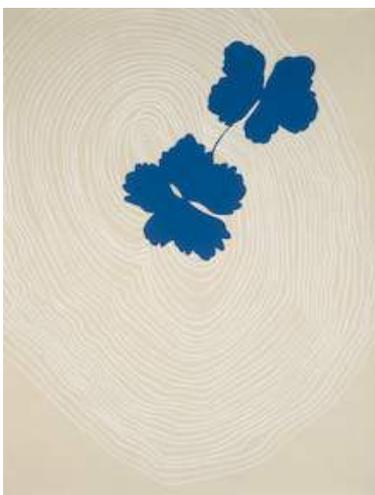
2 - Einar Garibaldi Eiríksson
AaltoBoogieWoogie # IV
2015
technique mixte sur toile
165 x 165 cm

Salle à manger



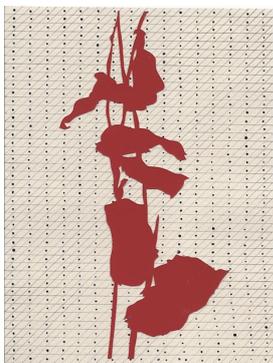
3 - Andreas Eriksson
No title (Molehill) / Sans titre (Taupière)
2015
moulage de bronze unique
33 x 35 x 10 cm

Hall



4 - Frédérique Lucien
Feuille 4
2012
acrylique et collage sur papier
187 x 141 cm

Salon



5 - Frédérique Lucien

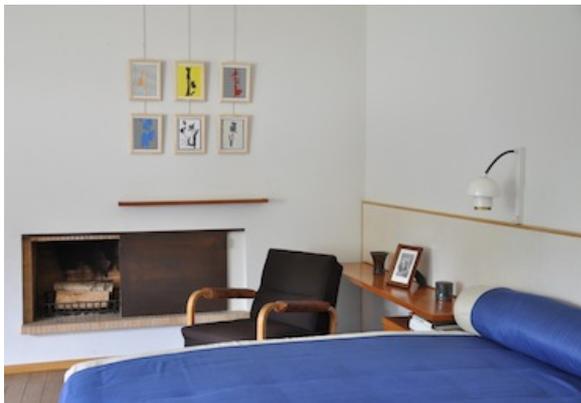
Feuiller 10

2015

acrylique et collage sur papier

26,5 x 21 cm

Chambre LC



6 - Frédérique Lucien

Feuiller

2015

acrylique et collage sur papier

26,5 x 21 cm chaque

Chambre LC



7-8 - Denis Pondruel

T11 - où l'idée d'autrui se dissout

2012

béton, fibres optiques, eau, socle acier

inoxydable

52 x 44 x 40 cm

Bassin d'entrée





9 - Philippe Richard

***Cube*, 2014**

acrylique sur bois
60 x 60 x 60 cm

***Sans titre*, 2015**

acrylique sur toile
41 x 33 cm

Salon



10 - Philippe Richard

***Cube*, 2014**

acrylique sur bois
20 x 20 x 20 cm

Denis Pondruel

***IRENE*, 2015**

béton, eau, acier inoxydable
25 x 30 x 25 cm

Chambre et salle de bains LC



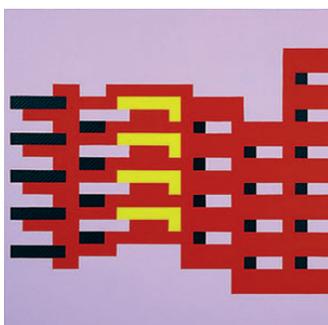
11 - Heidi Wood

Monument de zone péri-urbaine

2013

transfert sur porcelaine
Ø 34 cm

Salle à manger



12 - Heidi Wood

Décor de vie ordinaire 1

2013

acrylique sur tissu d'ameublement
100 x 100 cm

Salle à manger



13 – Philippe Richard

***Cube*, 2014**

acrylique sur bois

20 x 20 x 20 cm

Heidi Wood

Monument de zone péri-urbaine

2013

transfert sur porcelaine

Ø 34 cm

Salle à manger



14-15 - Vues du salon

Mur de gauche :

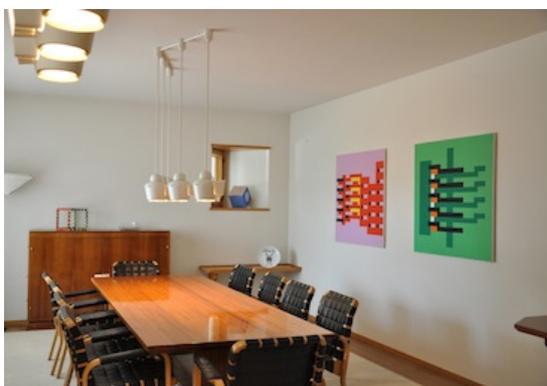
Frédérique Lucien

***Feuille*, 2013**

Mur de fond :

Heidi Wood

***Drive, Drove, Driven*, 1999**



16 - Vue de la salle à manger

Sur buffet et dans fenêtre :

Philippe Richard

***Linéaire*, 2014 et *Cube*, 2014**

Mur de droite:

Heidi Wood

***Décor d'une vie ordinaire 1 & 3*, 2013**

acrylique sur tissu d'ameublement